

## La Faculté de Médecine vétérinaire de Berne: une vieille histoire

J. Nicolet

### La Faculté de médecine et son école vétérinaire

La vieille histoire commence en 1805 par la fondation d'une Ecole vétérinaire intégrée à la Faculté de médecine de l'*Academia bernensis* (précurseur de l'Université). A cette époque, les épizooties faisaient rage et l'armée utilisait de nombreux chevaux, ce qui justifiait la création d'une école. Elle n'a pas été intégrée par hasard à la Faculté de médecine, puisque Carl Friedrich Emmert, un médecin allemand, fut le premier Professeur «d'Art vétérinaire» (Thierarzneykunst), suivi par de nombreux médecins précurseurs de la médecine vétérinaire à Berne. Ce n'était pas la première école vétérinaire au monde, puisque Lyon (1761) avait déjà la sienne et que d'autres suivirent en France (Alfort 1763), en Allemagne (Göttingen 1771, Hannover 1777, Berlin et München 1799), en Autriche (Vienne 1777), puis dans d'autres pays tels la Hongrie, l'Italie, la Scandinavie, l'Angleterre et l'Espagne. L'école de Zurich ne fut créée qu'en 1821.

Cette école fut placée dans les bâtiments annexes de l'hôpital des bourgeois (Burgerspital), à l'angle de la Bubenberglplatz et de la Schanzenstrasse. Il s'agissait de modestes locaux avec une forge, une grange, des écuries et une habitation. On y soignait des chevaux, des bovins, des moutons et, à l'époque, même des chiens! L'odeur nauséabonde des autopsies incommodait fortement l'hôpital, de sorte qu'un déménagement devint inéluctable. Ainsi en 1826, de nouveaux bâtiments sont mis à disposition à l'Engelhalde (Fig. 1).

Avec la création de l'*Universitas bernensis* en 1834, un département vétérinaire (thierärztliche Abtheilung) de

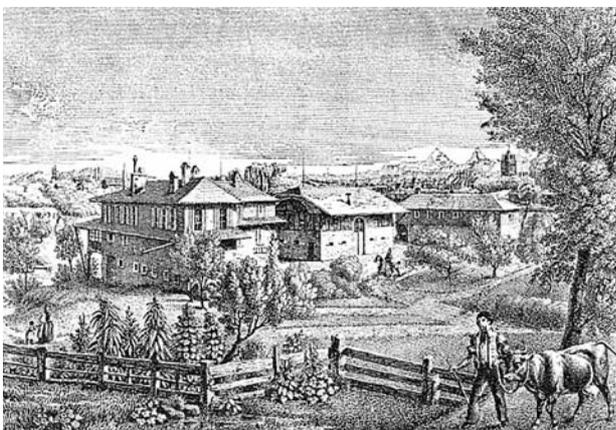


Figure 1: Les bâtiments de l'Ecole vétérinaire à l'Engelhalde, 1826–1890 (Rubeli, 1906).

la Faculté de médecine fut créé. Les professeurs Matthias Anker (clinique stationnaire), Friedrich Andreas Gerber (anatomie), Heinrich Koller (thérapeutique) et Johann Jakob Rychner (clinique ambulatoire) en furent les premiers animateurs. Le niveau de ce département resta cependant bien au-dessous de celui de la Faculté de médecine. En outre les professeurs ne s'entendaient guère. En fait la formation des candidats vétérinaires ressemblait plus à un apprentissage qu'à une formation universitaire. Le brevet qui couronnait les études n'était pas obligatoire pour pratiquer; dans le Canton de Berne près des trois-quarts des praticiens travaillaient sans brevet. La Faculté de médecine ne pouvait plus s'identifier à cette situation et demanda en 1868 d'exclure l'école vétérinaire de sa Faculté. Tous les professeurs sont mis à la retraite contre leur gré. On parle alors avec insistance d'une Ecole vétérinaire fédérale qui du reste ne se réalisera pas. L'école vétérinaire poursuit son activité d'une manière indépendante avec un directeur à sa tête. Elle est soumise à une commission de surveillance. Cette période en dehors de l'Université suscitera la réflexion destinée à regagner la confiance et à redonner un lustre universitaire à la formation vétérinaire. Une reconnaissance est acquise par l'organisation à Berne du Congrès international vétérinaire en 1895. Après un incendie de l'ancienne école, de nouveaux bâtiments sont construits. Tout cela marquait le renouveau de l'Ecole vétérinaire.

### La Faculté de médecine vétérinaire

Alors les efforts de réintégration à l'Université redoublèrent et la Direction de l'Instruction publique du Canton de Berne réagit favorablement à une demande écrite (9 janvier 1899) des professeurs H. Berdez (Directeur) et de ses collègues K.A. Guillebeau (Fig. 2), E. Hess, E. Noyer et Th. O. Rubeli pour la création d'une Faculté de médecine vétérinaire (Fakultät für Tierheilkunde), comportant une réforme des études. Ce

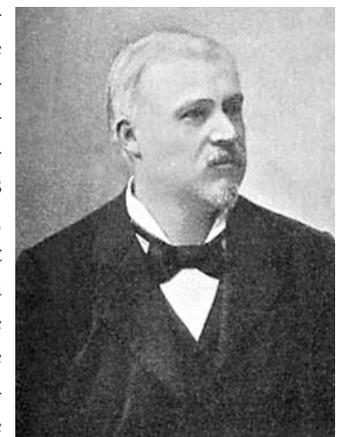


Figure 2: Karl Alfred Guillebeau (1845–1918), un des fondateurs de la Faculté (Rubeli, 1906).

année, le Conseil fédéral publie un décret sur l'admission des étudiants vétérinaires à l'Université qui exige une maturité comparable à celle des médecins. Les conditions étaient remplies et un projet de loi sur l'intégration de l'École vétérinaire à l'Université est soumise au peuple bernois qui accepte cette loi à une majorité de 71%. Le 1<sup>er</sup> mai 1900, dans les bâtiments de l'Engelhalde, la nouvelle Faculté de médecine vétérinaire était née. C'était la première Faculté vétérinaire universitaire dans le monde.

### Structure et activités de la nouvelle Faculté de 1900 à 1965

De 1900 à 1965 la Faculté se composait de 3 instituts et de 3 cliniques, installés dans les bâtiments de l'Engelhalde (Fig. 3). L'Institut d'anatomie vétérinaire avec



Figure 3: Les nouveaux bâtiments de l'École vétérinaire à l'Engelhalde en 1895 (de g. à dr.), anatomie, chirurgie avec les écuries, l'école de maréchalerie (Rubeli, 1906).

le premier directeur O. Rubeli, suivi par H. Ziegler dès 1931 et W. Mosimann dès 1964, avec son mythique amphithéâtre. Puis dans le même bâtiment, l'Institut de pathologie vétérinaire avec les directeurs K.A. Guillebeau et B. Huguenin dès 1913, tous deux très orientés vers la microbiologie. Dès 1940, H. Hauser reprenait l'Institut, d'où allait émerger *de facto* la bactériologie en 1940 avec le professeur G. Schmid. Ce dernier fut nommé en 1946, directeur d'un nouvel Institut de bactériologie comprenant la parasitologie et plus tard un département de volaille, gibier et poissons. L'Institut fut dirigé dès 1958 par H. Fey. L'Institut de zootechnie et d'hygiène vétérinaire nommé dès 1949 Institut d'élevage (Institut für Tierzucht), situé dans le bâtiment principal, fut dirigé d'abord par H. Kraemer, puis dès 1908 par les directeurs J.U. Duerst et en 1949 W. Weber. Son domaine d'activité était principalement la zootechnie, la nutrition, la génétique, les groupes sanguins et la médecine légale.

La Clinique ambulatoire logeait également dans une partie du bâtiment principal. A ces débuts, elle fut dirigée par les professeurs E. Hess, dès 1920 par

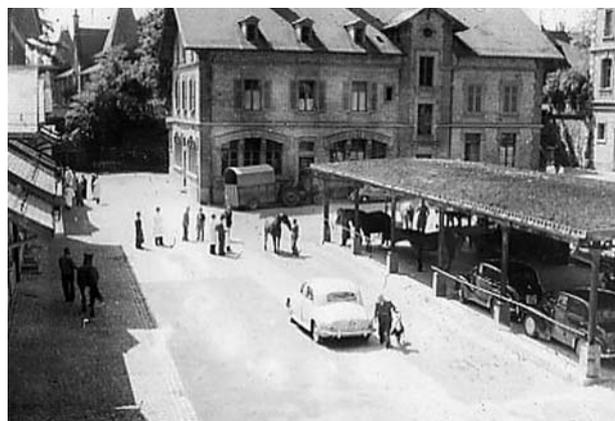


Figure 4: La cour du «Tierspital» vers 1953.

E. Wyssmann et dès 1933 par W. Hofmann. Son origine remonte à 1843, lorsque J.J. Rychner eut l'idée d'aller à la rencontre des paysans pour les inciter à utiliser les services de l'École vétérinaire de l'époque. La Clinique ambulatoire a toujours été très appréciée dans la campagne bernoise, ainsi que par les étudiants. La Clinique des maladies chirurgicales des animaux domestiques (Klinik für chirurgische Krankheiten der Haustiere) était située dans le bâtiment où se trouvaient les écuries; en plus de la chirurgie, elle était chargée des maladies des yeux et du ferrage en collaboration avec l'École cantonale de maréchalerie, qui se trouvait dans le même complexe. Les professeurs F. Schwendimann et dès 1933 A. Leuthold en furent les directeurs. Souvent les patients étaient présentés dans la cour (Fig. 4). La Clinique des maladies internes des animaux domestiques (Klinik für innere Krankheiten der Haustiere), dirigée par H. Berdez 1900 et E. Noyer 1901, dès 1926 par W. Steck, avait pour mandat la pathologie spéciale, la thérapeutique, la pharmacologie et la clinique médicale. Quoiqu'utilisant les écuries des bâtiments de la chirurgie, elle était localisée dans le bâtiment principal. Au cours des années, la clinique des petits animaux prend de l'importance. En 1956, elle s'installe dans une baraque dans la cour à côté du bâtiment principal.

A ses débuts les objectifs de la nouvelle Faculté étaient avant tout de privilégier l'enseignement et la recherche. L'agriculture était traditionnelle et les animaux de la ferme, principalement les bovins, et les chevaux, en relation avec l'armée, constituaient les principaux patients. La médecine vétérinaire était également préoccupée par les épizooties, principalement chez les bovins. La péripneumonie (Lungenseuche) était certes vaincue, mais le charbon bactérien (Milzbrand), le charbon symptomatique (Rauschbrand) et surtout la tuberculose et la brucellose (alors appelée le bang) étaient très répandus. Dans les années 50, la production animale industrielle se développait rapidement d'abord avec la volaille, puis avec le porc et le veau, créant ainsi une nouvelle situation avec l'émergence

de nouvelles maladies et la pratique d'une médecine de groupe. Dans ce contexte, si la Faculté privilégiait au début, dans un esprit universitaire, l'enseignement et la recherche, elle dut bien vite offrir plus de services. Son activité se développa dans tous les secteurs et rapidement le manque de place devint un problème insupportable. Les discussions avec le gouvernement bernois conduisent au projet d'un nouvel hôpital vétérinaire à la Länggasse, qui, soumis à la votation, est une fois encore accepté par le peuple bernois en 1961, avec 78% d'approbation.

Les travaux sont entrepris en 1962 et en 1965, le magnifique complexe «Tierspital» de la Länggasse pouvait être inauguré dans un cadre magnifique (Fig. 5).



Figure 5: Le nouveau «Tierspital» à la Länggasse, 1965.

### Le nouveau «Tierspital» 1965–2002

Avec le nouvel hôpital vétérinaire s'opère une profonde restructuration des instituts et des cliniques, on passe de 6 à 10 instituts et cliniques. De nouvelles constructions, une prolongation de la bactériologie, virologie et pathologie (1986/1990), un nouvel auditoire (Lehrgebäude) pour la clinique (1991) et une extension de la clinique des petits animaux (2002/2003), permettent à la Faculté de mieux remplir sa tâche au cours des temps. C'est dans les cliniques que l'on observe le plus de réarrangements. La Clinique des maladies internes des animaux domestiques, avec la séparation de la Chirurgie par espèces animales, se scinde en Clinique des animaux de rente et des chevaux (Klinik für Nutztiere und Pferde) (1973), avec H. Gerber comme directeur et plus tard J. Martig (1995), et Clinique des petits animaux (Klinik für kleine Haustiere) dont U. Freudiger en est le premier directeur en 1968, suivi dès 1991, par C. Lombard. L'Institut de pharmacologie vétérinaire (1965) avec le directeur H.J. Schatzmann puis avec G. Scholtysik dès 1989, est également issu de ce partage. La Clinique ambulatoire s'intègre en 1969 à la Clinique des ani-

maux de rente et des chevaux, mais fut supprimée dès 1993. Elle donna naissance à l'Institut de neurologie comparée (1986) avec comme directeurs R. Fankhauser et plus tard (1989) M. Vandevelde. Dès le 1<sup>er</sup> mars 2000, toutes les cliniques sont concentrées en un Département de clinique médicale vétérinaire (Departement für klinische Veterinärmedizin) sous la direction de M. Vandevelde et comprenant 11 unités. L'Institut d'anatomie s'appellera Institut d'anatomie animale (Institut für Tieranatomie, 1965) avec comme directeurs W. Mosimann et dès 1987 A. Friess. L'Institut de pathologie devient Institut de pathologie animale (Institut für Tierpathologie, 1965) avec ses directeurs H. Hauser, puis dès 1968, H. R. Luginbühl et plus tard en 1993, Maja Suter, première femme vétérinaire en Suisse élue comme professeur ordinaire. La bactériologie se scinde en 1987 en Institut de bactériologie vétérinaire (Dir. H. Fey, dès 1987 J. Nicolet et dès 1999 J. Frey) et en Institut de virologie vétérinaire (avec F. Steck comme directeur, dès 1987 E. Peterhans). L'Institut de parasitologie se crée en 1993 avec le directeur B. Gottstein. Enfin l'Institut d'élevage (Dir. W. Weber, dès 1982 C. Gaillard) s'appellera dès 2001 Institut de génétique, de nutrition et de garde des animaux domestiques (Institut für Genetik, Ernährung und Haltung von Haustieren).

Cette évolution a vu naturellement exploser le nombre des professeurs, privat-docents, lecteurs et assistants. Du point de vue des activités depuis 1965, les patients changent peu à peu, les animaux de compagnie, les animaux exotiques et les animaux de sport prennent le dessus. Les zoonoses d'origine alimentaire (salmonelloses, campylobactérioses, listérioses) sont une préoccupation pour la santé publique. La production industrielle animale bat son plein. Les services occupent dorénavant une grande part de l'activité de la Faculté. La recherche explose également grâce à l'avènement des nouvelles technologies, en particulier de la biologie moléculaire. Enfin l'enseignement devient plus complexe et subit 2 réformes (1970 et 1999/2000), on peut même acquérir dès 1994/95 un grade de PhD (*doctor philosophiae*) de la Faculté.

### Les étudiant(e)s

Le nombre d'étudiants de la Faculté a passablement fluctué au cours des années. Dès 1900 leur nombre oscille entre 40 et 50, pour atteindre un premier pic en 1909/1910 de 137 étudiants dont 90 allemands venus pour obtenir un doctorat, puis un pic de 127 en 1919/20 et un troisième pic de 137 en 1946/47. Dès 1961/62 leur nombre augmente alors d'une manière constante pour atteindre en 2002/2003 le nombre de 415. Ceci représente le maximum de la capacité d'accueil de la Faculté. Une limitation avait été intro-

duite déjà en 1984/85 par une «année d'attente» décidée par le Grand conseil du Canton de Berne, puis en 1999/2000 par un *numerus clausus*. La première femme à se lancer dans la médecine vétérinaire, Elsa Elvira Mühlethaler de Bollodingen (BE) s'immatricule le 21.10.1936 et finit ses études avec une thèse en anatomie chez le Prof. Ziegler, les années suivantes seules une ou deux étudiantes sont présentes. Dès 1970/71, elles représentent déjà 17% des étudiants et leur nombre va augmenter constamment pour atteindre 320 en 2002/2003 c'est-à-dire le 77% des étudiants.

## Les personnalités marquantes de la Faculté

Une Faculté se construit avec les hommes. Même si tous les membres de la Faculté ont contribué d'une manière ou d'une autre au succès de son développement, quelques-uns d'entre eux ont marqué leur époque. Voici un choix qui est empreint de la subjectivité de l'auteur:

- Karl Alfred Guillebeau (1845–1918), médecin-vétérinaire et médecin, fut l'un des fondateurs influents de la Faculté et le premier *doctor honoris causa* en 1902. Ce pathologiste à orientation microbiologique – n'a-t-il pas en 1903 tenu son discours de rectorat sur le parasitisme – fut un homme de science et de contacts internationaux. Il s'engagea aussi fortement dans la politique universitaire. Il était très lié au Dr. Gobat, alors Directeur de l'Instruction publique. Ce fut l'homme-clé du début du XX<sup>e</sup> siècle.
- Werner Steck (1893–1977), professeur de pathologie spéciale, de thérapeutique, de clinique interne et de pharmacologie, cet homme exemplaire a marqué son époque par son savoir universel et son esprit scientifique. Il a écrit des travaux de base sur le traitement des mammites bovines et sur l'anémie infectieuse des chevaux. Il a posé les fondements de la clinique de médecine interne et de la pharmacologie du futur.
- Gottlieb Flückiger (1892–1987), professeur extraordinaire pour les épizooties et la police vétérinaire, fut Directeur de l'Office vétérinaire fédéral de 1932 à 1957 et présida aussi l'OIE. C'était un homme hors du commun, avec un caractère bien trempé et de renommée internationale après ses campagnes d'éradication de la tuberculose et de la brucellose. Il a été membre de la Faculté pendant 30 ans, où il n'avait pas que des amis, mais a stimulé ses collègues avec ses idées bien tranchées.
- Hans Fey (1921), venu de la Faculté de Zurich, reprenait, en 1958, l'Institut de bactériologie vétérinaire à la faculté bernoise, jusqu'à sa retraite en 1987. Homme de progrès, il a insufflé à la Faculté une pensée scientifique moderne et par son autorité naturelle largement contribué à son dévelop-

pement. Il s'est également beaucoup engagé dans la politique universitaire et professionnelle en microbiologie.

- Heinz Gerber (1934–1999), nommé professeur ordinaire en 1969, Directeur de la Clinique des animaux de rente et des chevaux, a continué l'œuvre de son maître W. Steck. Homme de cheval avant tout, il avait une réputation internationale pour ses connaissances et son charisme. Il a toujours été très attentif aux nouveaux développements et a privilégié la recherche en clinique. La Faculté a beaucoup profité de son extrême libéralisme.

## Les ambassadeurs

Parmi les vétérinaires suisses qui ont le plus contribué au développement de la médecine vétérinaire dans le monde, il faut citer avant tout Sir Arnold Theiler et Karl Friedrich Meyer.

Arnold Theiler (1867–1936) a effectué ses études à Berne et à Zurich. Il s'expatria à Pretoria (Afrique du sud) en 1891 et obtint le titre de Dr. méd.vét. de la Faculté à Berne en 1901 pour son travail «la malaria du cheval». Il a été fondateur du célèbre Institut d'Onderstepoort et ainsi de toute l'activité vétérinaire en Afrique du sud. Il est certainement le vétérinaire et microbiologiste suisse le plus connu dans le monde.

Karl Friedrich Meyer (1884–1974) étudia certes à Zurich, mais se perfectionna en microbiologie à la Faculté de Berne (1909), où il garda longtemps des contacts. Il fut le collaborateur de Theiler à Onderstepoort, puis fit carrière en Californie, où il fut directeur des laboratoires de la «Hooper Foundation for Medical Research». Connue pour ses travaux, entre autres sur les virus, le botulisme, la peste, la malaria, l'anthrax et la brucellose, il fut certainement un des investigateurs les plus prodigieux au monde sur les maladies animales et sur l'épidémiologie en santé publique. Il était un visionnaire du rôle de la médecine vétérinaire dans notre société.

## Les recteurs

La Faculté vétérinaire a toujours été très active dans la vie de l'université bernoise et y a donné 7 recteurs depuis 1900: K. A. Guillebeau (1903/1904), Th. O. Rubeli (1914/1915), F. Schwendimann (1925/1926), J. U. Duerst (1936/1937), W. Hofmann 1946/1947), H. Fey (1965/1966) et R. Fankhauser (1980/1981). Par la suite, la politique et l'administration universitaires ont évolué et ce poste honorifique a beaucoup perdu de son attractivité, de sorte que la faculté de médecine vétérinaire n'a plus présenté de candidats.

## Les romands

### Les étudiants

Les romands ont toujours joué un rôle prépondérant dans l'histoire de la Faculté de médecine-vétérinaire de l'Université de Berne, le nombre d'étudiants romands immatriculés en témoigne. Peu après la création de la Faculté, les romands pourtant se font assez rares, le premier inscrit en 1901 est un genevois, puis jusqu'en 1906 un ou deux romands par année s'immatriculent dont 3 genevois, 1 neuchâtelois, 1 fribourgeois, 2 vaudois, 2 valaisans et 2 jurassiens. Puis leur nombre ne cesse d'augmenter, de 1990 à 2003 ils sont environ un tiers de tous les étudiants. L'Université de Berne est officiellement bilingue. Si les cours pour les vétérinaires sont donnés pour la majorité en langue allemande, il est possible de passer ses examens en français, ce qui offre aux romands un sérieux avantage. Berne n'est pas très loin de la Romandie, ceci permet à de nombreux étudiants de rentrer très vite à la maison, le vendredi après les cours.

### Les Directeurs du Département de l'instruction publique

Ce département a toujours été un cheval de bataille des élus radicaux du Jura bernois. Le jurassien, Dr. Albert Gobat (1843–1914), directeur de l'Instruction publique de 1882 à 1906, fut un brillant homme d'Etat et promoteur d'une université performante. Il a été avec son ami Guillebeau, à l'origine de la création de notre Faculté. Il a été par ailleurs, prix Nobel de la paix en 1902 avec E. Ducommun. Les autres directeurs jurassiens, Virgile Moine, Simon Kohler, Henry-Louis Favre et présentement Mario Annoni, se sont toujours montrés compréhensifs et bien disposés vis-à-vis de notre petite Faculté. Ils ont aussi contribué dans une large mesure à préserver la francophonie dans notre université.

### Les Directeurs romands d'Institut

Déjà avant la création de la Faculté, le médecin vaudois Edouard Bugnion, fut nommé en 1877 professeur de physiologie, histologie et embryologie à l'Ecole vétérinaire de Berne.

Puis trois des cinq fondateurs de la Faculté furent romands. Alfred Guillebeau de Bunzwil (FR), de père d'origine française et de mère suisse germanophone, Henry Berdez de Vevey (VD), chirurgien et Directeur de l'Ecole vétérinaire jusqu'en 1901 et Emile Noyer de Bas-Vully (FR), nommé en 1900 Directeur de la clinique de médecine interne. Plus tard Belisarius Huguenin, médecin neuchâtelois, fut le pathologiste-bactériologiste de la Faculté dès 1913. Selon des témoins de l'époque, il pratiquait couramment des autopsies de cadavres humains dans son institut. Enfin

les plus récents, Jacques Nicolet de Genève, reprit l'Institut de bactériologie vétérinaire de 1987 à 1999, Claude Gaillard, vaudois, Directeur de l'Institut d'élevage depuis 1982 et Christophe Lombard, de famille genevoise, actuel directeur de la Clinique des petits animaux. Parmi les romands, n'oublions pas non plus les professeurs honoraires Samuel Debrot (VD) (hygiène des viandes jusqu'en 1986), Jacques-Henri Penseyres (VD) (hygiène des viandes) et Jacques Morel (VS) (nutrition animale).

### Joseph Guillerey de Porrentruy, premier Docteur en médecine vétérinaire, suisse

Avec son travail «De l'avortement épizootique de la jument» effectué chez le Prof. Guillebeau, J. Guillerey obtint en 1901, le grade de Dr. méd. vét. de la Faculté, comme premier suisse parmi 29 lauréats dont 7 suisses (entre autres Arnold Theiler) et 22 étrangers, principalement allemands.

## L'environnement de la Faculté

Si une institution se développe sainement grâce à ses structures et aux hommes, son environnement est aussi essentiel à son bon fonctionnement. L'environnement, c'est d'abord le peuple bernois qui a soutenu à plusieurs reprises l'évolution de la médecine vétérinaire à Berne, c'est aussi le gouvernement bernois, en particulier le Département de l'instruction publique, mais également l'Université avec le rectorat, la direction, le sénat et les Facultés de médecine et de sciences naturelles, avec qui les collaborations ont pu se nouer dans différents domaines. L'enseignement et la recherche de la Faculté ont également profité de différentes institutions. Le domaine du lait et de l'hygiène du lait a été enseigné par des collaborateurs de l'école laitière de Rütli, puis dès 1947 successivement par les prof. P. Kästli, H. Baumgartner et M. Schällibaum de la station fédérale laitière de Liebefeld.

La Faculté n'a jamais eu d'Institut d'hygiène des viandes et l'enseignement a longtemps été assuré par des vétérinaires des abattoirs de Berne, plus tard par des spécialistes externes mais toujours en collaboration avec les abattoirs de la ville de Berne et en partie avec le laboratoire de la Fédération des coopératives Migros de Courtepin (FR).

Le domaine des épizooties et de la police vétérinaire a été depuis 1935 l'apanage de l'Office vétérinaire fédéral, dont les directeurs et certains de ses collaborateurs assuraient l'enseignement, y-compris les maladies des abeilles et dès 1981 la juridiction vétérinaire. Plus tard une collaboration intense dans l'enseignement et dans la recherche se développa avec l'Office vétérinaire fédéral et l'Institut des maladies virales et d'immunoprophylaxie (IVI, Mittelhäusern). Il en fut de même

avec la Station fédérale de Posieux, sans oublier les contacts fructueux avec les Offices de la santé publique et l'Office de l'environnement.

## La fin de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Berne

Le 1<sup>er</sup> janvier 2003, les Facultés de médecine vétérinaire de Berne et de Zurich ont signé un contrat-cadre ayant pour objet le projet VETSUISSE avec la restructuration des deux Facultés jusqu'en 2006 pour aboutir à une seule faculté VETSUISSE. Jusqu'alors le Prof. W. Langhans dirigera les 2 Facultés. Le projet VETSUISSE est chapeauté par un Conseil de surveillance, avec les recteurs des 2 universités et les représentants de l'instruction publique des 2 cantons.

## Bibliographie

*Fankhauser R.*: Medicina veterinaria helvetica: Quo vadis? Schweiz. Arch. Tierheilk. 1980, 122: 247–251.

*Fankhauser R.*: Joseph Guilleroy, Porrentruy: Premier Dr. méd.vét. suisse. Un jubilé passé inaperçu. Schweiz. Arch. Tierheilk. 1983, 125: 871–975.

*Fankhauser R., Hörning B.*: 175 Jahre tierärztliche Lehranstalt zu Bern. Schweiz. Arch. Tierheilk. 1980, 122: 57–94.

*Fankhauser R., Hörning B.*: 1991/92: Nachtrag zum Thema «Jubiläen». Bemerkenswertes zur Schweizer Veterinärmedizin in den letzten 100 Jahren. SWISSVET 9, 22–25, 1992.

*Guillebeau K.A.*: Parasitismus, Rektoratsrede vom 28. November 1903 an der Universität Bern. (Hrsg. Fankhauser R., Hörning B.) Druckerei der Universität Bern 1981.

*Hauser H.*: Baugeschichte und Konzeption der Veterinärmedizinischen Fakultät Bern. Schweiz. Arch. Tierheilk. 1966, 108: 643–650.

*Leuthold A.*: Die tierärztliche Lehranstalt in Bern. Denkschrift zur 150-Jahr-Feier der Gesellschaft Schweizerischer Tierärzte 1963, p. 90–96; Orell Füssli, Zürich 1963.

*Peterhans E., Zurbriggen A., Ehrensperger F.*: Das PhD-Programm: eine Initiative zur Verbesserung der akademischen Ausbildung der Tierärztinnen und Tierärzte. Schweiz. Arch. Tierheilk. 2000, 142:209–211.

*Rogger F.*: Der Doktorhut im Besenschrank. Das abenteuerliche Leben der ersten Studentinnen – am Beispiel der

Une direction du projet, un conseil scientifique et un comité de structure assurent la bonne marche du projet. Une page se tourne, ainsi la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Berne est définitivement une vieille histoire

## Remerciements

Je tiens à remercier avant tout Bernd Hörning qui m'a initié à l'histoire de la Faculté et qui m'a beaucoup aidé dans la recherche d'informations et dans la rédaction de ce manuscrit. Je remercie aussi Werner Sackmann pour ses conseils et la mise à disposition de précieux documents. Enfin je rends un hommage particulier à Rudolf Fankhauser qui, avec B. Hörning, a écrit l'histoire de la Faculté dans de nombreuses publications.

Universität Bern. eFeF-Verlag Bern 1999/2002 ISBN 3-905561-32-8.

*Rubeli Th.O.*: Die tierärztliche Lehranstalt zu Bern in den ersten hundert Jahren ihres Bestehens. Haller'sche Buchdruckerei, Bern 1906.

*Sackmann W.*: Die beiden tiermedizinischen Lehranstalten der Schweiz: Ihre wechselvolle Geschichte zwischen Gleichberechtigung und Fusion. Schweiz. Arch. Tierheilk. 2003, 145: 22–25.

*Sackmann W.*: Zur Geschichte der tierärztlichen Ausbildung in Bern: Fragmente zum 100-Jahr-Jubiläum der veterinärmedizinischen Fakultät. Schweiz. Arch. Tierheilk. 2000, 142:196–201.

*Sackmann W.*: 100 Jahre Veterinärmedizinische Fakultät Bern. Unipress 106/Oktobre 2000 Universität Bern.

*Sackmann-Rink M.*: Die Anfänge des Frauenstudiums an den beiden veterinärmedizinischen Fakultäten der Schweiz. Schweiz. Arch. Tierheilk. 1986, 128:2–39.

*Scandola P. (Hrsg.)*: Hochschulgeschichte Berns 1528–1984. Universität Bern 1984.

*Stoffel M.H., Suter M.M., Stucki P.*: Das neue Studium der Veterinärmedizin in Bern. Schweiz. Arch. Tierheilk. 2000, 142: 204–208.

*Vandeveld M.*: Die Entwicklung der Fakultät. Schweiz. Arch. Tierheilk. 2000, 142: 202–203.

## Adresse de correspondance

Prof. Dr. Jacques Nicolet, Hohstalenweg 14, 3047 Bremgarten

Enregistrement du manuscrit: 15 septembre 2003  
Accepté sous cette forme: 12 octobre 2003